JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARTHUR CHERVIN

Mouvement général de la population en Espagne de 1865 à 1869

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 173-181

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__173_0>

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

II.

MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION EN ESPAGNE DE 1865 A 1869.

J'ai profité du séjour que j'ai fait récemment en Espagne pour recueillir quelques renseignements statistiques sur le mouvement de la population de ce pays, et voici le résultat de mes calculs pour une période de cinq années, de 1865 à

1869. J'aurais voulu présenter un travail portant sur une époque moins éloignée de nous, mais la publication des documents officiels s'arrête en 1867, et c'est à l'extrême obligeance de M. Arnau, directeur des travaux statistiques au ministère de Fomento, que je dois la communication des documents encore inédits relatifs aux années 1868 et 1869. On sait d'ailleurs que la plus grande partie des calculs de ce genre repose sur le chiffre de la population accusé par un recensement; or, le dernier recensement officiel effectué en Espagne date de 1860; il était donc à craindre qu'en basant les calculs sur le mouvement de la population pendant des années trop loin de celle pendant laquelle le recensement a été opéré, les moyennes obtenues s'éloignassent de la vérité. Pour toutes ces raisons donc, j'ai dû borner mon travail à la période indiquée ci dessus; mais j'espère montrer tout à l'heure qu'à cause de l'accroissement annuel très-minime de la population et de circonstances toutes particulières, ce qui était vrai, il y a quelques années, l'est encore aujourd'hui.

Un seul travail reposant sur quelques années d'observation existe en Espagne sur le mouvement de la population, et encore est-il très-incomplet. Il se rapporte aux années écoulées entre 1858 et 1862, et a été publié en 1863 par les soins du Comité général de la statistique. Aussi, malgré les difficultés énormes et les dépenses de toutes sortes qu'une semblable entreprise devait entraîner, je n'ai pas hésité à me mettre à l'œuvre, heureux de pouvoir contribuer ainsi à l'étude de la démographie générale et de témoigner ma reconnaissance pour la généreuse hospitalité qui m'a été accordée en Espagne. J'en conserve le meilleur souvenir.

En raison des difficultés qu'on éprouve à se procurer les documents statistiques sur le mouvement de la population en Espagne, et pour faciliter leur tâche aux personnes qui voudraient faire quelques travaux sur ce sujet, j'ai cru devoir ne pas me borner à présenter simplement le résultat de mes propres calculs, mais de donner aussi les nombres sur lesquels je les ai établis.

Je ne parlerai d'abord que du mouvement général de la population dans ses deux grands éléments : naissances et décès, me réservant de traiter plus loin le même sujet pour chacune des 49 provinces qui forment le royaume d'Espagne.

Naissances.

I. *Rapport des naissances à la population.* — La meilleure manière de juger de la fécondité d'une nation, c'est de comparer les naissances au chiffre de la population. C'est ce que j'ai représenté dans le tableau suivant :

ANNÉES.	NOMBRE des naissances. (morts-nés compris.)	PROPORTION des naissances sur 100 habitants.
1865	621,050	3.96
1866	618,981	3.95
1867	624,212	3.98
1868	579,563	3.70
1869	602,287	3.84
Moyennes générales .	609,218	3.89

Comparativement aux années précédentes, le rapport des naissances à la population, autrement dit la natalité, a subi un accroissement notable. Pendant la période 1858-1862, le nombre moyen des naissances annuelles n'était que de 579,452,

tandis que pendant celle que nous étudions il est monté à 609,218, ce qui fait une différence de près de 30,000.

La proportion des naissances, qui est d'environ 4 pour 100 habitants, est supérieure non-seulement à celle de la France et de près de 1 1/2 p. 100, mais encore à celle de tous les États d'Europe, la Russie, la Hongrie, le Wurtemberg et la Saxe exceptés.

Les influences climatériques sont très-accusées en Espagne, et si l'on observe la natalité dans le nord et dans le midi, on rencontre une notable différence. J'ai trouvé, à cet égard, dans le mémoire sur le mouvement de la population, publié en 1863 par le Comité général de statistique, de curieux résultats sur le nombre des naissances, à différentes latitudes.

Entre le 43°	et le 44°	de latitude nord	il y a environ	1	naissance sur	31	habitants.
— 42°	— 43°	—		1	—	31	—
— 41°	— 42°	—		1	—	27	—
— 40°	— 41°	—		1	—	27	—
— 39°	— 40°	—		1	—	26	—
— 38°	— 39°	—		1		25	—
— 37°	— 38°	—		1	—	24	—
— 36°	— 37°	—		1	—	24	—

II. *Rapport entre les naissances masculines et féminines.* — La prédominance des naissances masculines sur les naissances féminines est un fait partout constant en statistique et qui est beaucoup plus marqué à la campagne que dans les villes, pour les naissances légitimes que pour les naissances illégitimes. En Espagne, la proportion des naissances masculines pour 100 naissances féminines a constamment été au-dessus de 106 pendant les cinq années que j'ai observées. Elle est même montée, en 1866 et 1868, à 107 et 107.2, comme l'indique le tableau suivant. On sait qu'en France, et depuis longtemps, la moyenne est de 105 :

ANNÉES.	NAISSANCES (mort-nés compris).		EXCÉDANT DES		PROPORTION des naissances masculines sur 100 naiss. fémin.
	masculines.	féminines.	naiss. mascul. sur les naiss. fémin.	naiss. fémin. sur les naiss. mascul.	
1865	320,921	300,129	20,792	»	106.9
1866	320,267	298,714	21,553	»	107.2
1867	322,019	302,193	19,826	»	106.5
1868	299,600	279,963	19,637	»	107.0
1869	311,245	291,042	20,203	»	106.9
Moyennes générales .	314,810	294,408	20,402	»	106.9

III. *Enfants naturels.* — La proportion des enfants naturels est assez satisfaisante au point de vue de la moralité, car sur 100 naissances enregistrées, la statistique n'en accuse que 5.5 qui soient illégitimes pour l'Espagne entière. Il est évident que cette moyenne est considérablement augmentée si on ne considère que les villes; elle monte alors à 15.9, et elle s'élèverait bien plus haut encore, n'était la grande différence qu'il y a entre les chefs-lieux. Ainsi, pendant que Castellon, La Corogne, Murcie, ne présentent que 3 naissances illégitimes p. 100, Léon en compte 24, Salamanca 27, Tolède 27.5, Orense 36.9.

Il est curieux de remarquer qu'en général c'est dans les pays les plus méridionaux que les enfants naturels sont le moins nombreux. En Italie, par exemple, on

n'en compte que 5.25 p. 100, en Grèce 1.26 seulement; tandis que chez nos vertueux voisins on en trouve : dans la Saxe, 14.91; le Wurtemberg, 15.33, et la Bavière, 21.50. Les villes de Vienne, Munich et Saint-Péterbourg donnent même un chiffre d'enfants naturels *plus considérable* que celui des enfants légitimes.

ANNÉES.	NOMBRE D'ENFANTS NATURELS		PROPORTION DES ENFANTS NATURELS sur 100 naissances.	
	Dans les chefs-lieux de province.	Dans les provinces.	Dans les chefs-lieux de province.	Dans les provinces.
1865	10,795	33,227	15.5	5.3
1866	11,066	33,140	15.5	5.3
1867	11,653	34,656	16.4	5.5
1868	11,499	33,734	16.5	5.8
1869	11,365	33,922	15.7	5.6
Moyennes	11,276	33,736	15.9	5.5

IV. *Naissances multiples.* — Le tableau suivant montre combien les naissances gémellaires sont peu fréquentes en Espagne. Sur 1,000 accouchements en général, on compte 8.47 accouchements doubles et 0.15 seulement triples.

ANNÉES.	TOTAL GÉNÉRAL des accouchements.	NOMBRE des accouchements		PROPORTION sur 1,000 accouchements des accouchements	
		doubles.	triples.	doubles.	triples.
1865	615,400	5,434	108	8.83	0.17
1866	613,693	5,048	120	8.22	0.19
1867	618,652	5,432	64	8.78	0.10
1868	574,741	4,656	83	8.10	0.14
1869	597,081	5,032	87	8.42	0.14
Moyennes	603,913	5,120	92	8.47	0.15

Si on compare cette proportion de 8.47 grossesses gémellaires sur 1,000 accouchements, à celles données par M. le docteur Bertillon pour certains groupes ethniques de l'Europe centrale, on trouve qu'elle est inférieure à tous et de beaucoup. Les chiffres suivants en donnent la mesure :

La France, pour 1,000 grossesses, en compte			10	gémellaires.
L'Italie	—	—	10.36	—
La Prusse	—	—	12.50	—
La Gallicie (Slaves)	—	—	12.50	—
L'Autriche	—	—	11.90	—
La Hongrie	—	—	13	—

Il aurait été intéressant de vérifier si la répartition des sexes dans les grossesses doubles en Espagne avait lieu comme M. Bertillon l'a observé pour les pays cités plus haut, à savoir que : moins les grossesses gémellaires sont fréquentes, plus il y a de chances pour que les jumeaux soient de même sexe, et que plus elles sont fréquentes, plus il y a de chances pour qu'ils soient de sexes différents. Malheureusement, les documents officiels se contentent de mentionner l'accouchement sans dire à quel sexe appartiennent les enfants. Mais, en s'appuyant sur l'observation précédente, le nombre des jumeaux unisexués en Espagne devrait être bien supérieur à celui des jumeaux de sexes différents, et, par approximation, j'estime que, sur 100 grossesses doubles, 68 fournissent des jumeaux unixesués et 32 seulement des jumeaux de sexes différents.

V. *Naissances par mois.* — Comme dans tous les pays, les variations dans le nombre des naissances mensuelles sont assez grandes en Espagne; et, comme toujours, c'est pendant les mois de janvier, février et mars qu'il y a le plus d'accouchements, tandis que c'est pendant les mois de juin, juillet et août qu'il y en a le moins.

MOIS DE L'ACCOUCHEMENT.	1865.	1866.	1867.	1868.	1869.	MOYENNE
Janvier.	61,183	58,160	59,899	55,906	53,906	57,811
Février.	58,421	56,148	57,130	52,116	50,191	54,801
Mars.	57,359	59,180	59,943	54,868	52,966	56,863
Avril.	53,273	52,790	54,022	50,704	48,833	51,924
Mai	51,039	51,482	52,373	49,967	47,899	50,552
Juin.	45,903	46,283	45,741	43,226	44,161	45,163
Juillet	45,994	44,689	44,757	42,162	45,961	44,712
Août.	46,371	46,349	46,307	43,939	49,116	46,416
Septembre	50,262	50,126	51,367	46,659	51,400	49,964
Octobre	50,873	51,894	50,989	47,179	53,843	50,956
Novembre.	49,334	51,004	49,536	46,018	51,855	49,549
Décembre.	51,038	50,876	52,148	46,819	52,148	50,606

L'influence des saisons est irréfutablement prouvée par les chiffres suivants :

Sur 100 enfants mis au monde annuellement
- 24.8 ont été conçus en hiver (janvier, février, mars).
- 27.8 — au printemps (avril, mai, juin).
- 24.1 — en été (juillet, août, septembre).
- 23.1 — en automne (octobre, novembre, décembre).

Il est à remarquer que le maximum des conceptions correspond aux mois d'avril, mai et juin, pendant lesquels toute la série animale procrée avec la plus grande abondance. Toutefois, il ne faut pas attribuer au seul printemps cet accroissement dans la population, et je crois que le grand nombre des mariages qui ont lieu pendant les mois de janvier et de février y contribue dans une certaine mesure; car on remarque, d'autre part, que le minimum des mariages a lieu pendant les mois de juin, juillet et août, qui précèdent immédiatement le minimum des conceptions, lequel se trouve en septembre et en octobre. Mais quelles que soient les causes de la prédominance des conceptions pendant le printemps, il est fort heureux qu'il en soit ainsi; car si on songe à la grande mortalité qui pèse sur les nouveau-nés pendant les mois d'été, on est effrayé des pertes immenses que feraient chaque année les nations si le maximum des accouchements avait lieu à cette époque au lieu de se trouver en hiver.

VI. *Mort-nés.* — Pour terminer l'étude des naissances, j'aurais voulu pouvoir parler des mort-nés. Mais les renseignements que j'ai recueillis sont tellement incomplets, que j'ai dû y renoncer. Tout ce que je crois pouvoir dire, c'est que le nombre des mort-nés m'a paru devoir être beaucoup plus grand pour le sexe masculin que pour le sexe féminin.

Décès.

I. *Rapport des décès à la population.* — La moyenne des décès est très-élevée en Espagne, et si on la compare à celle des autres nations, on voit qu'elle est supérieure à presque toutes. Cette moyenne qui, pendant la période 1858-1862, avait

été seulement de 2.77 pour 100 habitants, s'est élévée, pour la période 1865-1869, à 3.30. Si on la compare à celle de la France, on voit qu'elle la surpasse d'environ 1 p. 100. Voici les variations qu'a subies annuellement cette moyenne :

ANNÉES.	NOMBRE des décès.	PROPORTION des décès sur 100 habitants.
1865	538,580	3.43
1866	463,684	2.96
1867	487,151	3.11
1868	548,690	3.50
1869	550,560	3.50
Moyennes	517,733	3.50

A ces données générales, j'ajouterai que la mortalité est beaucoup moins élevée dans les provinces du nord que dans celles du midi, ainsi que le montre le petit tableau suivant, emprunté au mémoire déjà cité du Comité général de statistique :

Entre le 43°	et le 44°	de latitude nord	il y a environ	1 décès sur	46 habitants.
— 42°	— 43°	—	1	— 39	—
— 41°	— 42°	—	1	— 33	—
— 40°	— 41°	—	1	— 32	—
— 39°	— 40°	—	1	— 32	—
— 38°	— 39°	—	1	— 33	—
— 37°	— 38°	—	1	— 33	—
— 36°	— 37°	—	1	— 33	—

II. *Mortalité selon les sexes.* — La prédominance des décès masculins sur les décès féminins est un fait constant dans presque tous les pays, et qu'il est difficile d'expliquer; je crois cependant que cette différence est due surtout à l'intensité beaucoup plus grande de la mortalité, dans la première enfance, des enfants du sexe masculin. Mais qui nous dira pourquoi les petits garçons meurent plus que les petites filles ?

ANNÉES.	DÉCÈS masculins.	DÉCÈS féminins.	EXCÉDANT des décès masculins sur les décès fém.	PROPORTION des décès masc. sur 100 décès fémin.
1865	275,729	262,851	12,878	104.8
1866	241,452	222,232	19,220	108.6
1867	253,012	234,139	18,873	108.0
1868	286,649	262,041	24,608	109.3
1869	282,598	267,962	14,636	105.4
Moyennes	267,888	249,845	18,043	107.2

J'ai dit plus haut que la mortalité avait augmenté en Espagne depuis dix ans, j'ajoute que c'est surtout sur la population masculine que pèse cette augmentation. Et en effet, pendant la période 1858-1862, l'augmentation moyenne annuelle des décès masculins sur les décès féminins était de 14,091, tandis que, pendant la période 1865-1869, elle est arrivée à 18,043. Le même fait s'est produit en France; de 1840 à 1849, il est mort dans notre pays 105 garçons sur 100 filles, tandis que, de 1857 à 1866, il en est mort 108.

III. *Décès par mois.* — La mortalité varie sensiblement avec les saisons, et les mois d'extrême chaleur sont principalement les plus maltraités. C'est ainsi que les mois de juillet ont une mortalité moyenne de 50,000, août 53,000, septembre

51,000; tandis que février n'a que 34,000, mars 38,000, avril 36,000, et si on généralise le problème, on voit que :

sur 100 décès annuels
- 22.2 ont lieu en hiver (janvier, février, mars).
- 21.8 — au printemps (avril, mai, juin).
- 29.9 — en été (juillet, août, septembre).
- 25.9 — en automne (octobre, novembre, décembre).

MOIS.	1865.	1866.	1867.	1868.	1869.	MOYENNE.
Janvier	39,080	40,726	38,952	44,156	44,491	41,481
Février	34,466	32,065	31,447	37,462	37,950	34,678
Mars	38,619	36,629	35,774	39,378	43,965	38,873
Avril	33,873	33,253	35,288	38,766	42,263	36,689
Mai	32,930	31,550	38,648	39,485	40,094	36,541
Juin	37,285	33,414	39,847	45,862	42,567	39,795
Juillet	50,376	43,918	46,322	59,594	51,445	50,331
Août	58,004	48,197	46,085	60,582	55,359	53,645
Septembre	64,948	45,793	44,223	51,100	50,450	51,303
Octobre	62,967	41,581	44,298	46,933	50,683	49,292
Novembre	44,094	38,857	40,939	44,193	46,655	42,948
Décembre	41,938	37,701	45,328	41,179	44,638	42,157

La marche ascendante est parfaitement graduelle, les soubresauts n'y sont sensibles qu'à l'époque des *maxima* et du *minimum*. La mortalité, en la prenant au mois de février, où elle est à son minimum, augmente graduellement jusqu'au mois de juin. Au mois de juillet, elle subit un accroissement considérable, qui s'accuse davantage encore en août; enfin, elle recommence à décroître graduellement jusqu'au mois de février, où elle subit une diminution considérable, passagère, pour recommencer à augmenter peu à peu. J'aurais voulu pouvoir étudier cette mortalité par mois selon les sexes et selon les âges, mais les documents officiels manquent sur ce point.

IV. *Décès par âge et par sexe.* — Beaucoup d'auteurs ont cru que, pour apprécier l'intensité de la mortalité de chaque sexe à un âge déterminé, il fallait comparer le nombre des décédés du sexe et de l'âge qu'on étudie au nombre total des décédés et dire, par exemple : sur 1,000 décès annuels, il y en a eu tant appartenant au sexe et à l'âge donnés. Cette méthode est défectueuse. Le seul moyen d'apprécier la vitalité d'un groupe d'âge, c'est de chercher le *rapport des décès au nombre des habitants du sexe et de l'âge correspondants.* C'est ainsi que j'ai procédé pour le tableau suivant :

AGE des décédés.	NOMBRE MOYEN des décès annuels par sexe.			POPULATION par sexe et à différents âges, d'après le dernier recensement (1860).			PROPORTION des décès annuels de chaque sexe et à différents âges sur 1,000 habitants de l'âge et du sexe correspondant.		
	masc.	fémin.	2 sexes.	masc.	fém.	2 sexes réunis.	masc.	fém.	2 sexes.
De 1 an	65,058	53,030	118,088	208,854	200,106	408,960	311.47	265.01	288.73
De 1 à 5 ans	68,110	63,532	131,642	926,955	895,566	1,822,521	73.48	70.94	72.23
De 6 à 10 ans	9,918	9,677	19,595	843,812	823,286	1,667,098	11.75	11.75	11.75
De 11 à 15 ans	5,002	5,186	10,188	795,294	765,026	1,560,320	6.04	6.78	6.49
De 16 à 20 ans	5,895	6,304	12,199	682,635	786,559	1,469,194	8.03	8.01	8.30
De 21 à 25 ans	7,528	7,371	14,899	620,127	663,050	1,283,177	12.14	11.22	11.61
De 26 à 30 ans	6,751	7,166	13,917	671,703	719,767	1,391,470	10.05	9.95	10.00
De 31 à 40 ans	14,968	15,461	30,429	1,184,815	1,173,845	2,358,660	12.71	13.17	12.90
De 41 à 50 ans	18,812	16,591	35,403	831,826	841,012	1,672,838	22 62	19.73	21.16
De 51 à 60 ans	19,584	17,495	37,079	544,564	582,514	1,127,078	35.96	30.03	32.89
De 61 à 70 ans	22,608	21,948	44,556	327,842	331,478	659,320	68.96	66.21	67.58
De 71 à 80 ans	17,021	17,726	34,747	93,928	101,193	195,121	181.21	175.17	178.08
De 81 à 85 ans	4,114	5,010	9,124	12,937	14,466	27,403	318.00	346.32	332.95
De 86 à 90 ans	1,722	2,322	4,044	4,717	6,790	11,507	365.06	340.50	351.43
De 91 à 95 ans	538	763	1,301	924	1,341	2,265	582.25	568.97	574.39

On est tout d'abord frappé de l'intensité de la mortalité à tous les âges. Mais les décès de la première année de la vie sont surtout excessivement nombreux et dépassent de 8 p. 100 ceux des enfants français du même âge.

On observe que, contrairement à l'opinion généralement admise, les décès féminins sont moins nombreux à presque tous les âges que les décès masculins. Chose curieuse, cette différence, qui est en général peu sensible, est très-marquée chez les enfants de moins de 1 an, c'est-à-dire à cette époque de la vie où la sexualité semblerait ne devoir jouer aucun rôle. C'est sur la grande prédominance des décès masculins à cet âge et que rien ne compense, que j'attribue, ainsi que je l'ai déjà dit, la différence que l'on trouve sur le total général des décès masculins et féminins.

On remarquera encore que de 6 à 40 ans la proportion des décès dans les deux sexes est excessivement faible, tandis qu'à partir de 60 ans elle croît rapidement jusqu'au terme de l'existence.

V. *Table de survie, vie moyenne.* — Pour terminer enfin l'étude que j'ai entreprise sur la mortalité en Espagne, j'ai dressé une table de survie, dont je me suis servi ensuite pour trouver quelle est la vie moyenne par sexe aux diverses époques de la vie.

AGE des survivants.	SURVIE.			VIE MOYENNE.					
	masculin.	féminin.	2 sexes.	masculin.		féminin		2 sexes.	
	habitants.	habitants.	habitants.	Années,	mois.	Années,	mois.	Années,	mois.
A 0 année	100,000	100,000	100,000	27	10	30	2	28	10
A 5 ans	73,032	76,557	74,800	36	11	38	2	37	5
A 10 ans.	54,313	57,601	55,961	45	—	46	2	45	6
A 15 ans.	51.212	54,277	52,768	42	7	43	9	43	2
A 20 ans.	49,687	52,469	51,067	38	9	40	3	39	8
A 25 ans.	47,587	50,409	48,987	35	5	36	9	36	1
A 30 ans.	44,782	47,682	46,220	32	5	33	9	33	1
A 40 ans.	42,587	45,367	43,967	29	1	30	4	29	7
A 50 ans.	37,495	39,761	38,637	22	3	23	11	23	—
A 60 ans.	29,872	32,621	31;240	16	8	18	—	17	4
A 70 ans.	20,760	24,104	22,362	11	10	12	8	12	2
A 80 ans.	10,104	12,114	11,057	9	—	10	2	9	7
A 85 ans.	4,990	8,017	6,404	3	—	2	11	3	—
A 90 ans.	567	576	570	2	7	2	10	2	9
A 95 ans.	12	46	38	1	3	1	8	1	4
Au-dessus de 95 ans.	2	8	7	»		»		»	

Les résultats que faisait pressentir le tableau de la mortalité à chaque âge ressortent plus fortement encore dans ce tableau où l'on voit que *plus du quart des enfants meurent avant d'avoir atteint leur sixième année, et qu'à dix ans près de la moitié ont disparu.* Ces chiffres néfastes méritent de fixer l'attention, mais je me contente de les mentionner d'une manière générale. Je me propose, en effet, d'étudier plus tard la mortalité par sexe et par âge dans chacune des provinces qui composent le territoire espagnol et de rechercher à quelles causes on doit imputer cet effrayant tribut payé à la mort par la population enfantine.

La longévité des femmes espagnoles est assez caractérisée et bien plus marquée que dans l'autre sexe. Ainsi, tandis que sur 100 hommes, 5 seulement atteignent 85 ans, sur 100 femmes, il en reste 8 au même âge. De même sur 100,000 naissances masculines, il ne reste à 95 ans que 12 hommes, tandis que pour le même nombre de naissances féminines, il reste 46 femmes.

VI. *Résumé, conclusions.* — Les influences climatériques dont j'ai montré l'importance par l'exposé des naissances et des décès sous différentes latitudes, me paraissent mieux encore ressortir de l'étude des conditions orographiques. On peut en juger par le tableau suivant :

NOM DU VERSANT.	PROVINCES QU'IL RENFERME.	NAISS. pour 100 habitants.	DÉCÈS pour 100 habitants.
Versant océanien. . . .	Orense, Pontevedra, Coruña, Lugo Oviedo, Santander, Viscaya, Guipuzcoa	3.37	2.39
Bassin de l'Èbre	Alava, Logroño, Navarra, Zaragoza, Huesca, Lerida, Gerona, Barcelona, Tarragona, Teruel	3.80	3.55
Plateau de Castille . . .	Léon, Palencia, Burgos, Soria, Avila, Segovia, Salamanca, Zamora, Valladolid	3.94	3.73
Bassin du Guadalquivir .	Cadiz, Sevilla, Cordoba, Jaen, Granada . . .	4.00	3.68
Bassin du Guadiana . . .	Huelva, Badajoz, Cáceres, Toledo, Madrid, Guadalajara, Ciudad-real.	4.06	3.67
Bassin du Jucar et de la Segura	Castillon, Valencia, Cuenca, Albacete, Alicante, Murcia	4.31	3.58
Versantsud-méditerranéen	Almeria, Malaga	4.57	3.40

Les résultats qu'on vient de lire nous enseignent que si la natalité augmente graduellement avec la chaleur du climat, la mortalité y est aussi plus grande.

Il est un autre fait qu'il faut également mettre en lumière, c'est la constante prédominance des naissances sur les décès, condition sans laquelle une nation ne peut exister. Cet excédant donne un accroissement annuel de la population de 5.84 pour 1,000 habitants; proportion bien faible si on la compare à celle obtenue pendant la période 1858-1865, qui était alors de 9.43. Cet abaissement énorme de la moyenne n'est dû ni à une diminution dans le nombre des mariages, ni à leur moindre fécondité, mais bien à un accroissement extrêmement considérable des décès. Il n'en faudrait pas non plus conclure que la fécondité de la race espagnole est faible, car si on considère le petit nombre des individus dans l'âge de production, on voit qu'au contraire les mariages sont très-féconds. Le mal vient surtout de l'émigration, qui enlève à l'Espagne, chaque année, un nombre considérable de jeunes gens de vingt à trente ans, qui abandonnent la mère-patrie juste au moment où ils auraient pu l'indemniser, par le travail et le mariage, des frais qu'elle a faits pour eux. Assurément, la perte qu'éprouve ainsi l'Espagne est moins grande que si les émigrés, au lieu d'aller, comme ils le font presque tous, dans les colonies espagnoles et surtout à la Havane, portaient leur activité chez une nation étrangère.

L'émigration peut être assurément très-profitable à l'Allemagne, à l'Angleterre, où la densité de la population est grande et les richesses du sol peu nombreuses; mais en Espagne, où l'on ne rencontre que 31 habitants par kilomètre carré et où des richesses de toutes sortes restent enfouies dans le sol et demeurent improductives faute de bras, je crois l'émigration funeste.

Le gouvernement devrait donc réagir contre l'émigration et encourager l'*amour du clocher* en augmentant le nombre des petits propriétaires par des concessions gratuites de terrain, des distributions d'instruments de travail, des primes en argent, car ce n'est pas tout que de produire, il faut conserver.

Arthur CHERVIN.